

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, N°101 Khédivial Palace — Tél. 41892

REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, N° 7. Tél. : 49266

Pour les abonnements adresser exclusivement à la Maison

KEMAL HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, S. A. Şişli Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le discours de lord Halifax

Une porte ouverte à la collaboration avec l'axe ?

Les commentaires de la presse européenne

L'écho tardif...

Lorsque, le 14 Mai dernier, Mussolini prononça à Turin son grand discours où l'on sentait dans la voix de l'homme d'Etat et du fondateur de l'Empire, le frémissement d'un sentiment si profond d'humanité, nous avions exprimé la conviction que l'appel qu'il lançait à la sagesse et au suprême bon sens des nations et des peuples ne pouvait demeurer sans écho.

Pourtant, tout d'abord, cet écho ne fut pas produit, du moins avec toute l'ampleur et toute l'autorité désirées. Mais voici qu'à un peu moins d'un mois de distance, Lord Halifax, parlant avant-hier à la Chambre des Lords, a rappelé le discours du Duce, non seulement pour en citer l'une des phrases les plus caractéristiques, mais pour adhérer à l'esprit même dont il s'inspire.

Lord Halifax a dit textuellement : « Je suis encouragé à estimer que les nations pourraient sortir de l'atmosphère de doutes, d'incertitude et de crainte, par le discours de M. Mussolini où il était dit que des millions de personnes se demandent s'il y aura la paix ou la guerre. »

Ce ne serait certes pas trop d'espérer qu'il puisse être possible, au XX^{ème} siècle, d'obtenir un accord entre peuples et entre chefs en Europe, et d'éliminer le mot « aggression » du vocabulaire international.

Indubitablement, le discours de Lord Halifax constitue une porte ouverte à un accord avec l'axe. Sa portée est encore accrue par les déclarations écrites faites le jour même par Chamberlain pour souligner l'absence dans la politique extérieure britannique de toute intention agressive à l'égard de l'Allemagne. Or, ce langage diffère très sensiblement de celui qui a été tenu constamment depuis quelques mois par les dirigeants britanniques.

Comment expliquer ce changement de ton si soudain et si net ? De nombreuses hypothèses peuvent être émises à ce propos avec quelque vraisemblance. Nous en retiendrons tout particulièrement quatre :

L'attitude des pays baltes a été un coup grave porté à la politique dite « de sauvegarde de la paix », entreprise par l'Angleterre et la France — formule que l'on traduit à Rome et à Berlin, plus brièvement et de façon plus expressive, par « politique d'encerclement » des Etats totalitaires. Le mur que l'on se flattait, un peu prématurément, dans la presse française, d'avoir élevé depuis la Baltique jusqu'à la Mer-Noire présente une brèche. Réalistes, comme ils le sont, les Anglais ne pouvaient s'empêcher de tirer de ce fait les conséquences qui s'imposent.

Il se pourrait aussi que les Anglais, agacés par les lenteurs des pourparlers avec l'U.R.S.S. aient voulu exercer une sorte de pression sur le Kremlin en adressant un furtif sourire aux puissances de l'axe, un geste de coquetterie en réponse à l'allusion contenue dans le discours de Staline à l'amélioration des rapports économiques avec l'Allemagne. Dans cette seconde hypothèse, la portée du discours de Lord Halifax serait, évidemment, singulièrement atténuée.

Dans un même ordre d'idées, il n'est pas exclu que les Conservateurs anglais et tout particulièrement le gouvernement, excédés par les visites hebdomadaires, pour ne pas dire quotidiennes à Londres d'hommes politiques français, de toutes nuances, depuis Léon Blum jusqu'au bruyant de Kerill, qui prétendent agir sur les partis et

PRESSE ANGLAISE

Londres, 9 A.A. - La presse anglaise, analysant ce matin les discours de Chamberlain, John Simon et Halifax, y relève l'effort évident concerté pour faire entendre, une fois de plus au peuple allemand, ce qu'est devenue la politique britannique qui peut être résumée dans la formule « Désarmez et nous causerons ». Cette formule s'oppose à celle longtemps adoptée par la Grande-Bretagne : « Désarmons afin de vous encourager à causer. »

Le Financial Times écrit : « Aussi longtemps que l'atmosphère politique ne sera pas éclaircie, les conversations économiques germano-britanniques ne seront pas reprises. »

Du Daily Mail : « Il était d'une importance urgente que l'Allemagne et l'Italie connaissent une fois de plus les intentions pacifiques des démocraties, mais également leur force matérielle et leur résolution dans le cas où leur bonne volonté ne serait pas récompensée. »

PRESSE ALLEMANDE

Berlin, 10 - Les journaux allemands de ce matin réagissent unanimement à l'égard des publications de la presse anglaise suivant laquelle il appartiendrait désormais à l'Allemagne de donner des preuves de bonne volonté en désarmant.

Croit-on vraiment à Londres, écrit la Berliner Boersen Zeitung que Hitler et Mussolini soient hommes à assumer le rôle d'accusés ou de suppliants qui demandent grâce aux démocraties ? Le journal estime au contraire que la nouvelle attitude de l'Angleterre est la meilleure preuve de ce que les mesures de défense prises par les Etats totalitaires se sont révélées efficaces.

Les Anglais, se demandent les journaux, viendraient-ils à réciproquer ? Les phrases prononcées par Chamberlain et Halifax contiennent indubitablement des éléments concrets. Ce sont celles concernant la reconnaissance des intérêts vitaux des peuples, voire la nécessité d'un espace vital économique. Mais ces éléments sont noyés au milieu de réserves et de restrictions.

Le Deutsches Dienst observe : « Chamberlain aura beau nous dire cent fois de suite que les démocraties n'ont rien contre l'Allemagne et ne font rien contre elle ; cela sera peine perdue tant que la presse anglaise continuera à vomir les pires accusations contre l'Allemagne et que les stratèges de l'encerclement continueront

LE ROI ET EMPEREUR A TURIN

Turin, 10 - Sa Majesté le roi et empereur a daigné accepter l'invitation de président, dimanche prochain, la célébration solennelle du bi-centenaire de l'école d'application d'artillerie et de génie de Turin. Sa Majesté visitera également l'exposition de l'autarcie.

L'ASSOCIATION DES CHASSEURS ET TIREURS D'ISTANBUL

L'Association des chasseurs et tireurs d'Istanbul nous prie de communiquer que ses membres sont convoqués pour une réunion extraordinaire le vendredi 16 juin 1939 à 18 heures.

AVIS en est donné d'urgence aux intéressés.

L'opinion publique anglaise aient voulu réagir contre cette action.

Et ceci nous conduit à la quatrième hypothèse : Celle d'une manifestation de la volonté de la Grande-Bretagne de reprendre l'initiative dans la politique extérieure anglo-française. Il est évident même, pour l'observateur le plus superficiel, que depuis février dernier le Quai d'Orsay était parvenu à faire partager à ses alliés d'outre-Manche sa hantise des systèmes d'alliances qui est aussi vieille que la politique extérieure française elle-même et dont la paternité pourrait être recherchée jusqu'aux temps de François I^{er}.

Encore une fois, d'ailleurs, il ne s'agit ici que d'hypothèses ; le discours de Lord Halifax si intéressant qu'il puisse être par les horizons qu'il permet d'entrevoir, ne constitue qu'un indice. La seule chose qui compte, en politique comme en toutes choses, ce sont les actes et les faits. Voyons quels sont ceux qui suivront le discours de Lord Halifax.

G. Primi

leurs manoeuvres. Il est parfaitement inutile d'invoquer la phrase de Mussolini sur les millions d'hommes qui se demandent si l'on va vers la paix ou la guerre, si l'on ne tient pas compte de la dernière phrase de ce même discours où il est dit que les noeuds doivent être dénoués. Le Führer et le Duce travaillent à l'établissement de la véritable paix en Europe.

Quant à la bonne volonté des démocraties, ajoute le Deutsches Dienst, l'expérience nous a rendus sceptiques. C'est pourquoi nous attendons que les faits suivent les actes. Ce n'est pas à l'Allemagne qu'il appartient d'agir, mais aux puissances occidentales.

La Correspondance Diplomatique et Politique prend acte du changement de ton survenu en Angleterre mais se demande si les démocraties ne cherchent pas un alibi moral.

PRESSE ITALIENNE

Rome, 10 - La presse romaine se montre plutôt sceptique sur la valeur réelle des bonnes intentions proclamées hier par Chamberlain et Halifax ; elle souligne, qu'ailleurs que le premier ministre britannique et son ministre des Affaires étrangères tentent de repousser l'accusation de travailler à l'encerclement des puissances totalitaires, ils insistent de l'autre côté en vue de conclure l'accord avec Moscou.

Le Lavoro Fascista conclut son commentaire intitulé « Il faut se décider » en écrivant que le discours de Halifax peut signifier le retour au bon sens et à des intentions raisonnables, mais l'Italie attend que les bonnes intentions se traduisent en dispositions favorables et en concessions concrètes aux peuples qui ont posé des problèmes justes et des revendications sacrosaintes devant la conscience mondiale.

PRESSE FRANÇAISE

Paris, 10 - M. Lucien Bourguès observe dans Le Petit Parisien que tout en poursuivant avec une extrême énergie les préparatifs en vue de l'organisation d'un front de paix, le gouvernement britannique, en plein accord avec le gouvernement français, tient à souligner que ce redressement a pour but essentiel le maintien de la paix. C'est cela que lord Halifax a voulu souligner. Son discours laisse la porte ouverte à la collaboration avec les puissances de l'axe. Dans ce sens, il constitue un geste de paix. Mais il est accompagné par un avertissement. Et on peut dire que lord Halifax a esquissé le geste pour mieux souligner l'avertissement.

LA MISSION ESPAGNOLE A ROME

LA RECEPTION AU CAPITOLE

Rome, 10 - Une réception en l'honneur du ministre de l'Intérieur espagnol et de Mme Serrano Suner a été donnée au Capitole. Le ministre est arrivé en compagnie des ambassadeurs d'Espagne près le Quirinal et le Vatican. Les membres de la mission militaire et navale espagnole, le général Gambaro et les officiers légionnaires ainsi que les officiers de la Kondor venus en Italie, ont participé à la réception. Après avoir visité le palais des Conservateurs du Capitole, les hôtes se sont rendus dans le jardin où des rafraichissements leur ont été offerts.

Une réception en l'honneur de la mission espagnole a eu lieu également à la Maison Mère des mutilés. Ils ont été reçus par M. Del Croix, conseiller national ; les honneurs étaient rendus par une centurie de mutilés.

LES LEGIONNAIRES PORTUGAIS
Lisbonne, 9 A.A. - Le train des officiers et sous-officiers volontaires pendant la guerre d'Espagne, est arrivé cette nuit à Lisbonne.

Les volontaires furent salués à la gare par plusieurs milliers de chemises vertes de la légion portugaise et de nombreux membres des diverses associations nationalistes de la colonie espagnole.

LA FRATERNITE

ITALO-ESPAGNOLE

Barcelone, 10. - Le maire de Barcelone vient de publier un communiqué informant qu'à la suite de l'impossibilité totale d'une distribution gratuite d'une quantité considérable de vivres que l'Italie envoyait à Barcelone les premiers jours de la libération de la ville, une partie de ces vivres a été distribuée aux institutions publiques pour la vente à la population. Plusieurs milliers de pesetas tirés de cette vente ont été distribués parmi les œuvres de bienfaisance. Le maire souligne la fraternité italo-espagnole témoignée par l'aide constante et désintéressée d'Italie.

LE CHEF NATIONAL A YALOVA IL RECEVRAIT AUJOURD'HUI M. GAFENCU

Yalova, (Les Sources), 9 (Du «Tan»). Le Président de la République s'est reposé aujourd'hui dans sa villa des thermes. Vers le soir, il a fait une promenade.

Dans l'après-midi, une délégation des habitants de Yalova et des villages des environs, groupant 15 personnes, a présenté ses hommages au Président de la République. Au cours de sa promenade, le Chef National a recueilli des informations sur l'hôtel thermal et sur la situation actuelle des sources.

Le bruit court que le Président de la République recevra demain (aujourd'hui) le ministre des affaires étrangères roumain M. Gafencu.

Le « Cümhuriyet » et la « République » rapportent que le Président a reçu hier une délégation de la ville de Bursa venue l'inviter à visiter la localité ; le chef de l'Etat a promis d'effectuer cette visite à la première occasion.

Le Dr. Adnan chez le Président

Le Dr. Adnan, récemment rentré de Paris et sa femme, l'illustre romancière Mme Halide Edib, sont allés hier à Yalova présenter leurs hommages au Président de la République.

LES NEGOCIATIONS FRANCO-TURQUES

UN EXPOSE DE M. BONNET A LA COMMISSION DES AFFAIRES ETRANGERES DU SENAT

Paris, 9 A.A. - Le ministre des Affaires étrangères M. Bonnet, fit aujourd'hui, devant la commission des Affaires étrangères du Sénat, un large exposé sur la politique étrangère. Au sujet des pourparlers avec la Turquie, il distingua deux négociations en cours : celles concernant le règlement définitif des questions territoriales entre la Turquie et la Syrie et d'autre part celles relatives à la déclaration sur une mutuelle assistance entre la France et la Turquie. Il affirma que ces deux négociations furent menées séparément et que leur conclusion est également imminente.

LES MESURES DE PRECAUTION ET DE SURVEILLANCE POUR LA VISITE DE GEORGE VI A NEW-YORK

Washington, 9 (A.A.) - Après réception au Capitole, les Souverains remonteront en voiture et à travers les quartiers pauvres, gagneront l'arsenal où ils monteront à bord du «Potomac», le yacht présidentiel, où M. Roosevelt et Mme les attendaient.

Le trajet par les quartiers fut marqué par de vives acclamations de la population blanche et nègre que le service d'ordre avait peine à contenir.

Le « Potomac » appareilla à midi pour Mount Vernon, propriété de Georges Washington, où les Souverains visiteront la tombe du héros de l'indépendance.

Lors de la visite des Souverains à l'Exposition de New-York, 13.282 policiers en uniforme feront la haie. Des précautions spéciales furent prises par la police.

Il y a d'autre part 60.000 invités prévus autorisés à stationner à certains points du parcours des Souverains. Des détectives opérèrent des perquisitions dans tous les lieux susceptibles de receler des bombes et effectuèrent des recherches chez le chef des extrémistes Irlandais ainsi que sur tous les toits et ponts situés sur le parcours du cortège royal.

Après la visite à l'Exposition, les Souverains seront reçus à l'Université de Columbia, puis à Hyde-Park, résidence privée de la famille Roosevelt.

LE GENERAL GAMELIN A QUITTE LONDRES

Londres, 9 (A.A.) - Le général Gamelin quitta Londres pour Paris à 16 heures salué par le vicomte Gort avec lequel il avait déjeuné dans l'intimité.

LES NOUVEAUX COMMISSAIRES DU PEUPLE-ADJOINTS EN U.R.S.S.

Moscou, 9 (A.A.) - Le conseil des commissaires du peuple de l'U.R.S.S. nomma MM. Dekanozov et Lozovski, commissaires du peuple-adjoints pour les affaires étrangères de l'U.R.S.S.

La guerre d'intimidation

Un article du „Tems” auquel répond le „Giornale d'Italia”

Rome, 9 A.A. - Le Giornale d'Italia relève que l'organe officieux du Quai d'Orsay, le Temps, pour ajouter à la politique d'encerclement la politique d'intimidation a annoncé hier, avec une imprudence suffisante, la destruction inexorable, en cas de guerre européenne, de toutes les forces vitales de résistance militaire de l'Italie.

En effet, le Temps, a affirmé qu'étant donné la position de l'Italie, il est on ne peut plus facile de détruire, au moyen d'attaques aériennes, toute son industrie qu'il est excessivement aisé d'anéantir ses voies de communication qui, presque toutes, se trouvent le long de la côte et sont à la portée d'attaques aériennes et maritimes. C'est le contraire, ajoute le journal parisien, qui se produit pour la France et la Grande-Bretagne qui sont invulnérables en raison de leur position et qu'en outre la France pourrait facilement transférer ses usines au Maroc en faisant appel à la production du Continent américain.

Le Giornale d'Italia reconnaît que la position de l'Italie, enfermée dans la Méditerranée, est effectivement assez difficile et cela démontre que la politique italienne dans la Méditerranée n'aspire pas à l'hégémonie mais à la destruction de l'hégémonie exercée par d'autres. En outre, il est faux que toutes les usines italiennes se

trouvent dans la vallée du Pô et il est faux que les voies de communication soient uniquement le long de la côte.

En tout cas, le Temps oublie que l'Italie possède une flotte de sous-marins tels qu'elle rend excessivement difficile l'approche des navires ennemis. Et le Temps oublie aussi que, par la conquête de l'Albanie, la sécurité de l'Adriatique est complète. Un autre détail que le Temps oublie c'est qu'un avion italien avec une cargaison d'une tonne de bombes à haute puissance explosive, peut arriver au dessus de Londres, en vol direct, et partant peut atteindre encore plus facilement un point quelconque de la France, déverser son chargement et retourner à ses bases pour se pourvoir à nouveau de bombes.

Le journal relève encore qu'il est stupide de penser que la France pourrait transférer, en peu de temps et en pleine guerre, ses usines en Grande-Bretagne ou au Maroc et improviser un outillage qui, en temps de paix, exige des années de travail. « Que la France, conclut le journal, songe à ses affaires, comme l'Italie s'occupe des siennes sans se livrer à des conclusions anticipées et déclarer la guerre gagnée avant qu'elle ait été livrée. Au moment opportun, seule la réalité des faits aura raison. »

En marge de la visite du ministre des Affaires Etrangères roumain

S. E. GREGOIRE CAFENCO, journaliste, homme politique, héros de l'aviation

Aujourd'hui arrive à Istanbul S. E. Grégoire Gafencu, ministre des affaires étrangères de la Roumanie. Nous sommes heureux de saluer en sa personne le représentant sage et avisé de la diplomatie roumaine. M. Grégoire Gafencu est une des personnalités les plus en vue du nouveau régime. Comme tant d'autres, il accéda à la carrière diplomatique en empruntant la voie pleine d'expériences du journalisme. Mais avant cela, il fut pendant la guerre héros d'aviation.

Grégoire Gafencu est né à Bârladzen en 1892 d'un père roumain et d'une mère, nous semble-t-il anglaise. Il suivit les cours de lycée en Suisse, obtenant sa licence en droit à Genève et son doctorat à Paris. La Guerre Mondiale le trouva officier d'artillerie ; il s'engagea alors dans l'aviation alors à ses débuts. Il ne tarda pas à s'y distinguer. Le Roi et le gouvernement de son pays lui décernèrent à un âge très jeune les ordres de la Couronne de Roumanie, et de l'Etoile Roumaine avec sabres, distinctions qui témoignent de faits d'armes exceptionnels.

Cette distinction donne à son titulaire le droit de porter un grand bonnet à poil blanc et une pèlerine de la même couleur sur laquelle sont brodés en fils d'or les insignes honorifiques. M. Gafencu que j'ai vu à Bucarest défiler devant le roi est assurément, parmi tous les Chevaliers de l'Ordre le plus représentatif et celui qui porte avec le plus d'allure la pèlerine des héros.

M. Gafencu est aussi détenteur de la « Military Cross », ainsi que de la Croix de Guerre britannique. Il n'avait pas 30 ans lorsqu'il récolta tous ces honneurs. Mais le métier militaire n'était pas une vocation pour M. Gafencu ; ce n'était qu'une obligation nationale dont il s'acquittait avec ardeur.

En 1918, après la paix, il pensa qu'il n'existait pas pour un homme désirant se consacrer à son pays de carrière plus noble que celle du journaliste. Il s'y consacra de toute son âme et commença par fonder une revue « Vréméa ». Quelques années passèrent. Le nom de Grégoire Gafencu commença à monter, et à briller. La direction d'une revue ne semblait pas suffisante pour l'activité de cette nature ardente et inquiète. En 1922, le jeune Gafencu réussit à devenir le Directeur du quotidien « Argus ». Puis de nouveau son esprit fébrile chercha d'autres possibilités de s'affermir. Par lui naquit l'Agence télégraphique :

« Orient-Radio ». C'était l'avant dernière étape de sa carrière de journaliste. Quelque temps après, ce brillant intellectuel fonda le quotidien « Timpul » dont il devenait le directeur. Grégoire Gafencu dirigea avec une rare maîtrise cet important organe de la presse roumaine jusqu'au jour où il fut nommé ministre des affaires étrangères de son pays, poste qu'il avait hautement mérité non seulement par ses profondes connaissances politiques, mais aussi par l'idéalisme dont il faisait preuve dans tous ses écrits pour le bien de sa patrie.

Avant d'accéder au poste de chef suprême de la politique extérieure roumaine, M. Gafencu avait été en 1928 secrétaire général du ministère des affaires étrangères, puis sous-secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil, et, toujours avec ce même grade collabora aux ministères des communications, du commerce, de l'industrie et des affaires étrangères. Faisant de la politique active en même temps que du journalisme, M. Gafencu fut à un moment donné, chef de l'organisation de l'ancien parti national-paysan de Falticeni.

C'est le 20 déc. 1938 que M. Grégoire Gafencu fut nommé ministre des affaires étrangères dans le gouvernement d'Union Nationale présidé par le défunt Patriarche Mg. Miron Christea.

Intellectuel, M. Gafencu lit énormément. Son commerce est celui d'un homme sachant allier la culture la plus encyclopédique à une distinction de manières vraiment raffinées.

A. Langas - Sezen

CITOYENNE AMERICAINE

Los Angeles, 10 A.A. - L'artiste de cinéma Marlene Dietrich devint hier citoyenne américaine au cours d'une brève cérémonie devant le tribunal fédéral de Los Angeles.

M. WOHLDAT A MADRID

Berlin, 10 A.A. - M. Wohldat, du ministère de l'Economie du Reich, est parti pour Madrid afin de discuter la question des relations économiques germano-espagnoles.

LE CHEF DE LA «HITLER JUGEND» A ROME

Rome, 10 - Le chef des S. A. de la « Hitler Jugend » est arrivé ici venant de Gènes, accompagné par les dirigeants provinciaux de la jeunesse hitlérienne. La délégation a rendu visite au secrétaire du P. N. F.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

La visite de M. Gafencu

Tous nos confrères souhaitent la bienvenue à M. Gregore Gafencu et la plupart d'entre eux consacrent leur article de fond.

M. M. Zekeriyâ Sertel écrit dans le Tan :

Depuis l'occupation de la Tchécoslovaquie, Gafencu est constamment en voyage. Après avoir vu Hitler à Berlin, il a visité Paris, Londres, Bruxelles, Rome et Belgrade. L'autre jour encore il s'est rencontré sur le Danube avec le ministre des affaires étrangères yougoslave. Maintenant, il vient à Ankara. Au cours de tous ces déplacements et de ces voyages, il a entendu de la bouche de leurs propres diplomates l'exposé des vues et la politique de chaque pays. Il a eu l'occasion d'examiner les diverses questions sur place. C'est nant de ces connaissances et de ces constatations qu'il vient à Ankara.

La Roumanie est le premier pays, qui, après l'occupation de la Tchécoslovaquie, s'est trouvé sous la bouche du canon. Les troupes allemandes ont commencé à marcher vers les frontières roumaines (?) et le gouvernement du Reich a remis à la Roumanie une note qui avait le caractère d'un ultimatum ; la Roumanie devait accepter de tomber sous la souveraineté économique de l'Allemagne ou consentir à la guerre. En ces circonstances si délicates, Gafencu a dirigé avec une habileté consommée la politique de son pays.

En concluant un accord économique avec l'Allemagne, la Roumanie a échappé au danger de subir un vasselage. Puis Gafencu a été à Berlin et s'est entretenu personnellement avec Hitler. En diplomate courageux, il n'a pas courbé la tête devant les menaces du chef de l'Etat allemand ; mais en diplomate habile, il est parvenu à quitter Berlin sans provoquer sa colère.

Après avoir échappé à ce danger, il s'est attaché à remédier à la situation de la Roumanie. L'Angleterre a garanti son intégrité territoriale. En outre la Roumanie est parvenue à conclure avec ce pays un accord économique. Ainsi un équilibre a été créé à l'égard de la pression allemande.

Maintenant la Roumanie est l'un des pays politiquement les plus forts des Balkans. Son indépendance politique est garantie. Elle peut se consacrer dans le calme et la tranquillité à assurer son propre avenir.

La Roumanie et la Turquie ont, à un double point de vue, des intérêts communs, en tant que membres de l'Entente-Balkanique et en tant que deux pays qui ont pris nettement position sur le front de la paix. A ces deux points de vue, elles ont intérêt à voir se constituer dans les Balkans un bloc puissant. Il convient qu'il y ait entre elles identité de vues en ce qui a trait aux moyens d'arrêter l'avance économique de l'Allemagne dans les Balkans et de neutraliser la pression de l'axe sur la péninsule. Les échanges de vues qui se dérouleront à Ankara révéleront à cet égard une grande importance.

En présence des situations nouvelles, les ministres des affaires étrangères des deux pays ont tout avantage à procéder ensemble à un examen des événements dans le monde.

C'est pourquoi nous saluons avec joie la visite du ministre des affaires étrangères roumain à Ankara et nous lui souhaitons bon succès.

Dans l'Ikdam également, M. A. N. Karacan résume l'oeuvre de M. Gafencu comme ministre des Affaires étrangères et il conclut :

M. Gafencu s'entretiendra à Ankara avec notre ministre des affaires étrangères. Il ira ensuite à Athènes. Dans les déclarations qu'il a faites à la presse de son pays, avant son départ de Bucarest, il a exprimé la sécurité et la confiance dont jouissent 18 millions de Roumains vivant dans les Balkans et l'Europe Sud-orientale du fait de leur position exceptionnelle, de leur force et de leur intangibilité en cas de toute agression. « Les frontières de la Roumanie sont immuables, a dit Gafencu. Et s'il le faut, nous ferons la guerre ». C'est dire que, loin de sortir affaiblie de la dernière crise, la Roumanie, dans le sort, au contraire, renforcée. Ces déclarations expriment la force inébranlable non seulement de la Roumanie, mais de l'Entente-Balkanique, dont la Roumanie est une partie intégrante. Tout en contribuant à consolider et

à renforcer encore l'amitié turco-roumaine, le voyage de Gafencu à Ankara permettra aussi d'étudier la portée et les modalités d'application des accords pris ces temps derniers par la Turquie et la Roumanie. Et cela, nous n'en doutons pas ne pourra que contribuer à servir la cause et l'idéal de la paix.

LA RUSSIE ET L'ENTENTE

M. Hüseyin Cahit Yalçın, dans le Yeni Sabah, condamne l'attitude de l'URSS dans les pourparlers avec l'Entente. Même les journaux allemands et italiens trouvent illogiques les réserves et les objections de la Russie. Ils y voient un prétexte pour obtenir la garantie de la France et de l'Angleterre en Extrême-Orient également.

Tout ce qu'il reste à faire, c'est de trouver une formule qui ne puisse pas donner lieu à l'opposition des pays baltes et en vertu de laquelle l'Angleterre et la France garantirait l'U.R.S.S. contre toute attaque qui se produirait à travers le territoire des Etats baltes. On ne saurait douter de ce qu'une fois l'accord de principe réalisé les diplomates parviendront à le traduire par écrit.

AUTOUR DE L'ACCORD ANGLO-TURC

M. Yunus Nadi écrit dans le Cumhuriyet et la République : On sait que le front anglo-turc a surtout en vue deux buts : la sécurité en Méditerranée et le maintien du statu-quo balkanique. Prenant en vue toutes les éventualités, tout le monde comprendra que l'assurance d'arriver à ce but est une question de calcul et l'équilibre.

Il va sans dire que, dans une guerre éventuelle, la maîtrise des mers jouera le rôle principal. Pour ce qui est de la guerre sur terre, elle durera aussi longtemps qu'il le faut. Tant que les succès locaux que les Etats de l'axe obtiendront ça et là seront loin d'assurer le résultat, la victoire finale reviendra, inéluctablement, au front de la paix. Quoique nous n'en dédaignons nullement les difficultés, c'est-à-dire un calcul des plus clairs et dont on peut, d'ores et déjà, assurer l'aboutissement ma-thématique. A telle enseigne, que ce résultat aussi clair qu'absolu est, à lui seul, capable de défendre la paix. Et, c'est-à-dire, du reste, un service des plus glorieux à rendre au monde entier comme aussi aux peuples de l'axe.

Pour une boulangerie mécanique à Istanbul

Vingt cinq firmes anglaises, allemandes et hongroises ont fait des offres à la Municipalité en vue de la création d'une grande boulangerie mécanique. Les fournisseurs également ont fait une proposition : ils suggéraient de percevoir une sorte de taxe spéciale de 20 piastres par sac de farine utilisé qui aurait grevé le prix du pain et avec le produit de laquelle on aurait fait face aux frais pour la création de la boulangerie — création à laquelle, tous les fournisseurs auraient participé. Cette offre n'a pas été jugée acceptable.



Les laines de Yedikule sont renommées. En voici une gerbe.

Le Stade de la Ville Le spécialiste italien Viotti-Violi a fait parvenir de Milan, le plan et la maquette du Stade de la Ville. L'examen en a été entamé hier par le Vali et par l'urbaniste M. Prost.

Le plan en question prévoit la construction d'un Stade pouvant contenir 34.000 spectateurs.

Etant donné les difficultés de pouvoir disposer d'un emplacement suffisant pour l'aménagement d'un si vaste stade, il a été décidé de restreindre les dimensions du terrain prévu et de construire un stade pouvant contenir 15.000 spectateurs.

Néanmoins, l'urbaniste et le spécialiste italien vont se livrer à des études sur place.

Il importe de tenir compte en l'occurrence de l'intérêt que la population d'Istanbul témoigne pour le sport et de construire, par conséquent, un stade pouvant contenir, au moins, 25.000 spectateurs.

Le prochain voyage à Ankara du Dr. Lütfi Kırdar

Hier dans l'après-midi, le gouverneur M. Lütfi Kırdar, s'est occupé des travaux de reconstruction de la ville et a donné, à ce sujet, des directives aux services compétents.

L'expropriation du Misirçarsı, le transfert des entrepôts de charbon, la peinture des édifices de la ville, l'administration par la municipalité des services de l'électricité et des tramways, la convention afférente à l'emprunt des 5 millions de livres auprès des banques municipales, la modification de la loi d'expropriation et le plan de reconstruction ont fait l'objet des occupations du gouverneur.

Le Dr. Lütfi Kırdar se rendrait prochainement à Ankara où il aura des entretiens concernant les sudites affaires.

Le nouveau Palais de Justice

Il semble définitivement décidé, après de longues controverses et des retards infinis, de construire le nouveau Palais de Justice sur l'emplacement de l'ancienne prison centrale qui sera démolie. Ce projet est d'ailleurs conforme au plan de M. Prost.

En revanche certaines modifications ont été apportées au plan du Palais de Justice, tel qu'il avait été primitivement élaboré. L'auteur du plan, l'ingénieur Asim Kömürçüoğlu, a été chargé de procéder à ces modifications. La façade sera élargie notamment. On accèdera à l'immeuble par trois grandes portes et le dernier étage — le quatrième en comptant le rez-de-chaussée — sera surmonté par une vaste terrasse.

Les crédits pour la construction des rues

La direction de la section techni-

que de la Municipalité a élaboré un programme de construction de rues, pour un total de 2 millions de Ltqs., qui doit être exécuté en trois ans. Sur ce montant, 100.000 Ltqs. seront mises à la disposition des diverses communes pour l'exécution de travaux d'intérêt local. Ainsi, les communes d'Eminönü, Fatih, Beyoglu, Uskudar et Kadiköy recevront chacune 25.000 Ltqs. ; Eyyüb, pour sa part, 20.000 Ltqs., Beşiktaş, 15.000 Ltqs. et Sariyer, Bakırköy, Beykoz et les Iles, 5.000 Ltqs. Les rues principales qui coûteront 507.000 Ltqs. et qui devraient être simplement pavées seront asphaltées ; de ce fait, le montant qui leur est affecté a été porté à 600.000 Ltqs.

Il reste donc un total de 1.200.000 Ltqs. qui sera réparti de la façon suivante : 100.000 Ltqs. constitueront une sorte de fonds de réserve permanent pour la construction et l'entretien des voies publiques ; 150.000 seront affectées à l'aménagement de la place d'Eminönü ; enfin 250.000 Ltqs. seront utilisées à Beyoglu, 100.000 Ltqs. à Beşiktaş et le reste en d'autres communes ; pour compléter le réseau des voies de communication et pour l'exécution d'autres travaux analogues. Une partie des crédits afférents à Beyoglu seront absorbés par la création des jardins pour les enfants.

Le programme de reconstruction La Municipalité a élaboré actuellement un programme de reconstruction de la ville à exécuter en 15 ans ; le programme comporte trois phases, devant être réalisées chacune en 5 ans.

Les eaux de source trop chères

Le directeur des services économiques de la Municipalité, après enquête sur le prix des eaux de sources vendues en ville, a conclu qu'elles sont vendues beaucoup trop cher, tout particulièrement celles de l'Evkaf. En conséquence une communication a été adressée à cette administration pour l'inviter à réviser et à réduire le prix qu'elle applique.

L'excellente eau minérale d'Afyonkarahisar est vendue, aux buvettes du « Croissant Rouge » à Beyoglu et à Eminönü, à 5 piastres le verre. Ce prix est également excessif. La consommation quotidienne qui est actuellement de 6.000 verres en bouteilles équivalentes à un verre, triplerait si les prix étaient ramenés à un niveau plus raisonnable. Le « Croissant Rouge » y trouverait son compte en même temps que les consommateurs.

Les centres de distribution du lait

La commission du lait qui travaille à la Municipalité a conclu à l'opportunité de créer dans chaque commune un centre de distribution de lait. Un rapport dans ce sens sera remis prochainement à la présidence de la Municipalité.

La comédie aux cent actes divers...

Zeki est un esprit renouveau. Il est écoeuré de la banalité des goûts dont témoignent ses « confrères », les cambrioleurs. Toutes leurs préférences vont aux cuivres, aux objets métalliques, susceptibles de trouver un placement facile, et aussi, bien entendu, à ces objets qui constituent l'idéal pour un cambrioleur discret, les bijoux, joyaux, bracelets en or ou montre en platine et autres babioles qui, dans un minimum de volume concentrent un maximum de valeur. Zeki, lui, méprisant tout autre chose, ne vole dans les maisons qu'il honore de ses visites nocturnes et clandestines, que des livres. A trois reprises déjà, il a « démenagé » discrètement de volumineuses et encombrantes bibliothèques à Kumkapi et aux environs de Sultan Ahmed. Le procureur général, après interrogatoire, l'a renvoyé par devant le 2^e juge d'instruction qui a décidé son incarcération.

Espérons qu'on lui aura laissé quelques-uns des livres formant son butin, pour tromper l'ennui de ses loisirs forcés, en prison... Un industriel A propos de l'utilisation du temps, en prison, le détenu Haci Ibrahim avait trouvé une solution aussi originale que lucrative. Il arrachait les barreaux des fenêtres, les aiguissait et en faisait des armes d'estoc fort redoutables qu'il cédaient, moyennant finance, à ses co-détenus. On a interrompu cette industrie ingénieuse. Devant le 4^eème tribunal pénal essentiel qui a eu à connaître des cas, les témoins ont fait des dépositions assez contradictoires. Ce sont la plupart des condamnés de droit commun au casier judiciaire fort garni. Un des témoins, Nesim, fils d'Isaac qui purge une peine pour assassinat, a déclaré qu'il avait été chargé de réparer les portes de fer et les barreaux de toutes les cellules. C'est lui qui a dénoncé le principal acolyte d'Ibrahim, un certain Şevket. Car, son industrie s'était développée au point que notre homme avait dû s'assurer le concours d'auxiliaires de « confiance ».

Sa mère avait dit à Enver, 13 ans, demeurant à Şehzadebaşı, d'aller lui acheter une boîte de cigarettes. Le garçon partit en courant ; puis ne se souvenant plus de la qualité des cigarettes désirées, demanda à travers la fenêtre : — Est-ce bien une boîte de 11,50 piastres qu'il te faut ? Une mendiante, Fatma, passait. Elle s'imagina qu'Enver se moquait d'elle et alla se plaindre au propriétaire de la maison, Şevki.

Celui-ci, au retour du garçon, voulut lui infliger une correction. La mère de l'enfant Necmiye et sa sœur Mediha intervinrent. Bref, il y eut une mêlée générale au cours de laquelle Enver a été blessé à la tête.

Tout ce monde s'est retrouvé devant le II^e tribunal pénal de paix de Sultan Ahmed. Après audition de la mendiante, du mari et de la fille de celle-ci, la suite de l'affaire a été remise à une date ultérieure.

Le « jus abutendi » de la Cie du Canal de Suez

Par Romolo Tritonj

C'est notre devoir de maintenir vive la question des tarifs paralysants du Canal de Suez, avec l'espoir que le bon sens finira par triompher. Il s'agit d'une juste bataille entamée contre un grave empêchement au développement du trafic maritime de toutes les nations, d'une bataille qui tend à faciliter la tâche de l'Europe entière envers l'Afrique, où notre Continent trouve tous les jours des liens et un complément ; il s'agit de ne pas empêcher l'Italie dans l'exécution de son devoir consistant à mettre en valeur au plus tôt son nouvel empire, de ne pas aggraver enfin les difficultés qu'elle éprouve à se procurer des valeurs appréciées, pour satisfaire la charge inévitable du canal. Il ne faut pas perdre de vue le fait que l'unique entreprise analogue au monde, celle du Canal de Panama (qui a coté pourtant trois fois plus) perçoit un péage plus rationnel, inférieur de 10 à 20 pour cent. Aujourd'hui, chaque tonne de marchandise échangée entre l'Italie et l'Afrique Orientale Italienne, en raison des susdits droits exagérés, se couvre de charges qui en doublent presque le coût, chose d'autant plus pénible à supporter qu'il s'agit d'un parcours maritime de peu de jours. Et ce supplément de frais sert à faire jouir les actionnaires du dividende hyperbolique de 220 francs français pour chaque action de 250 francs or, soit de 25,285 francs français au cours de la Bourse actuelle.

Le précédent de 1909

Le prix de l'entreprise et le capital investi étant recouverts depuis des dizaines d'années, ainsi d'ailleurs que tout risque imaginable, l'injustice criante en vertu de laquelle un service d'utilité universelle est exploité de façon à produire des profits fantastiques, aux dépens de la navigation de tous les pays, s'impose de façon toujours plus impérieuse. En 1909, soit 59 ans avant l'échéance de sa concession, la Cie avait tenté de prolonger pour 40 ans encore, le bénéfice irrational dont elle jouit. Le gouvernement égyptien avait alors, besoin d'argent. La Cie lui offrit 100 millions de francs à condition qu'il prolongeât son monopole jusqu'en l'an 2.008, sous le prétexte de travaux d'amélioration du canal à entreprendre. Ce fut le mérite du parti nationaliste égyptien d'avoir empêché ce prolongement monstrueux. L'auteur de ces lignes vivait alors à Port Saïd et suivait de près, depuis plusieurs années, le fonctionnement de l'administration du Canal. Dans un rapport publié dans le Bulletin du ministère des Affaires étrangères (décembre 1911), il mit en garde, dès cette époque, sur la nécessité de commencer à vulgariser l'étude de deux questions, savoir s'il était possible d'admettre un accroissement ultérieur des profits déraisonnables de la Cie dans un service de caractère universel et s'il était possible d'admettre la succession dans l'usure, car en réalité, tel était l'aspect que les profits de la gestion étaient en train d'assumer, étant donné qu'il s'agissait d'un lucre exorbitant obtenu aux dépens d'autrui. La question ayant mûri depuis, elle a été mieux approfondie. On a écrit beaucoup de choses à ce propos en Italie ; nous citerons seulement deux récentes études, celle présentée par le ministre Alberto Pirelli au VII^e Congrès Volta, organisé par l'Académie Royale (octobre 1938), exposition objective, équilibrée et convaincante du problème, spécialement sous l'aspect économique et l'auteur du professeur Angelo Sammarco (1) déjà connu pour ses volumes d'histoire égyptienne, écrits sur base d'une documentation directe, dans les archives Royales du Caire. Cette étude traite de façon précise l'aspect historique de la question. (Elle a paru dans la revue *Oriente Moderni* en janvier 1939).

La question est d'ordre moral, juridique, politique et la justice exige qu'on en trouve au plus tôt une solution équitable, si l'on ne veut pas que l'exagération croissante des privilèges de la Cie aboutisse à un sérieux contraste, comme cela arrive quand une raison intuitive ne parvient pas à prévaloir.

Un peu d'histoire

Ce n'est pas le cas de remonter aux vicissitudes de l'histoire du canal, déjà exposées par nous (*Nuova Antologia*, 1er mai 1936, « A qui appartient le canal de Suez ? »). Nous rappellerons seulement que de Lesseps n'était ni un technicien ni un ingénieur, mais un « brasseur d'affaires » ; génial ; son mérite réside dans son inflexible ténacité à soutenir l'utilité du canal contre l'opposition formidable, qui a duré pendant des années, du gouvernement britannique, lequel, craignant que le territoire de l'isthme ne se transformât en une colonie française, ce qui entraînait un péril grave pour ses possessions aux Indes, voulait faire prévaloir l'exclusivité du projet d'une voie ferrée reliant la Méditerranée à la mer Rouge. La Grande-Bretagne insista tellement auprès de la Sublime Porte que l'autorisation de cette dernière parvint seulement 12 ans après que les firmans khédiviaux de concession eurent été promulgués.

Il convient de mettre particulièrement en relief cette opposition de l'Angleterre parce que, précisément, pour la combattre, de Lesseps, qui avait trouvé un appui en Napoléon III, ne se lassa jamais d'insister sur le caractère « universel » qu'il voulait donner à l'entreprise, sur les avantages qu'il visait à assurer au commerce du monde entier et sur ses objectifs : *universalisation et neutralisation*, sans distinction aucune.

On sait que les deux firmans de concession de 1854 et de 1855 furent obtenus par de Lesseps en se prévalant de son an-

cienne amitié avec le vice-roi Saïd et il y était expressément déclaré qu'il s'agissait d'une Cie *universelle*, à laquelle on concédait la construction de l'ouvrage et le droit de percevoir des taxes de passage n'allant pas au delà d'un droit établi, pour 99 ans, seulement pour l'indemniser, ce qui signifiait clairement pour couvrir les frais et les risques, mais non l'assurance d'un lucre permanent aux dépens du commerce mondial que l'on entendait favoriser, au contraire. Une autre circonstance démontre d'ailleurs clairement que cette conception humanitaire aimait la maison vice-royale. Quand la proposition du percement du canal fut présentée pour la première fois à l'oncle de Saïd, Mehmed Ali, le génial fondateur de l'Egypte moderne, celui-ci, saisissant tout de suite l'utilité du projet, lui avait réservé un accueil cordial. Il avait ajouté qu'il réserverait cette construction à l'Egypte, en se servant de techniciens européens, « étant donné que l'entreprise porterait la marque du cosmopolitisme ».

Il semble que de Lesseps ne s'embarrassait pas de beaucoup de scrupules. Il considérait tout de suite la construction comme son affaire personnelle, s'arrogea arbitrairement la qualité de *mandataire* du vice-roi afin d'éliminer d'autres collaborateurs de mérite ; il fit croire qu'il avait obtenu toute approbation du Sultan et du vice-roi ; il constitua tout de suite la « Cie universelle du Canal Maritime de Suez » et le vice-roi Saïd fut obligé de le contredire au moyen d'une note publiée vers la fin de 1858. Les actions y relatives furent émises. La répartition des bénéfices avait été fixée, par la concession de 1855, de la façon suivante : 75 % aux actionnaires, 15 pour cent au gouvernement égyptien, et 10 % aux fondateurs. En ce qui concerne la liste de ces derniers, on eut une nouvelle preuve de la tendance envahissante de de Lesseps : il élabora, n'effet, cette liste suivant son bon plaisir alors que c'est au vice-roi qu'incombait le soin de l'établir. Parmi les divers projets présentés, on adopta celui de l'Italien Negrelli, efficacement soutenu par un autre italien, Paleocapa. De Lesseps était parvenu à se faire accorder aussi par Saïd la *corvée*, l'enrôlement obligatoire des paysans égyptiens. Il en abusa au point qu'à un certain moment le chiffre de ces travailleurs, au milieu du désert (quoique des services sanitaires suffisants n'eussent pas été organisés et que la mortalité fut grave) s'était élevée à 20.000. Ultérieurement, à la suite de l'adoption de machines, beaucoup d'ouvriers qualifiés italiens furent engagés. Une autre abus de la condescendance du vice-roi avait été constaté dans l'énormité des terrains domaniaux que de Lesseps s'était fait concéder sur l'isthme. Le successeur de Saïd, Ismaïl (1863) s'insurgea contre ce dernier abus et il en résulta une longue controverse, remise enfin à l'arbitrage de Napoléon III (1866) en vertu duquel l'Egypte récupéra une partie de ces terrains, mais dut déboursier, en deux fois, à la Cie 114 millions de francs.

...Et quelques chiffres

Finalment, la souscription des actions constituant le capital eut lieu de la façon suivante : 207.160 actions souscrites par les Français, 177.602 actions par le vice-roi d'Egypte, 4.161 actions par des Espagnols, 2.719 par des Italiens, 2.615 par des Hollandais, etc... Les Anglais n'en souscrivirent aucune. C'est à dire qu'un peu plus de la moitié du capital fut fournie par les Français. Le personnel d'administration de la Cie fut presque entièrement français. Peu après, les puissances durent intervenir, en une conférence qui s'est tenue à Istanbul, pour imposer à de Lesseps le désistement à l'élévation des tarifs qu'il avait réalisée, au dessus de la limite fixée par les firmans de concession. Déjà en 1874, le *Board of Trade* de Londres invoquait un contrôle international pour la protection du commerce de tous les Etats, en déclarant : « Les complications et les difficultés seront infinies tant que la grande voie des nations demeurera entre les mains d'une compagnie privée. » Et lord Derby, ministre des Affaires étrangères britannique se déclara favorable, le 15 juin 1874, *au transfert du canal à une Cie internationale*.

Durant les quinze premiers années, les gains furent médiocres. Mais en 1875, l'entreprise s'étant développée, ils devinrent plus importants. En novembre 1875, le gouvernement britannique, à la faveur d'une résolution habile, devint le principal actionnaire du Canal, à la faveur de la prompte acquisition des 177.602 actions que le Khédivé Ismaïl, en raison de la situation grave des finances égyptiennes, fut contraint de vendre pour environ 4 millions de Ltstg. A la suite de cela, la Grande-Bretagne obtint des sièges au sein du Conseil de la Cie, actuellement composé de 19 membres français, 10 anglais, 2 égyptiens et 1 hollandais qui touchent chacun 3.000 Ltstg. par an. A noter que l'Hollandais et un Allemand (dont le siège fut supprimé au cours de la Grande Guerre) avaient été admis à cause de l'importance de la navigation de leur pays respectif à travers le Canal et que les Français conservent une majorité permanente dans la direction d'une société de caractère nettement international. Ceci doit être relevé d'autant plus qu'au cours des dernières années le Royaume Uni s'est placé en tête de cette navigation, suivi par l'Italie ; l'Allemagne vient au troisième rang, la Hollande au quatrième et la France seulement au cinquième.

Les chiffres suivants démontrent les gains énormes de la Cie et aussi du gouvernement britannique, actionnaire : de 1870 à 1932, la Cie a eu un profit de 3 milliards et demi de francs et la Grande-Bretagne, ayant déboursé en 1876, pour

1) Voir le "Beyoglu", des 10 et 18 avril 1939.

(La suite en 4^{ème} page)



LECRAN



La vie d'un grand artiste

"Enfin star!", s'écrie un beau jour EMIL JANNINGS

(Souvenirs recueillis spécialement pour « BEYOGLU » par notre correspondant particulier Nerin E. GUN)

J'étais devenu ce qu'on appelle en langage journalistique une « star ». Les coupures de journaux me le prouvaient. Mais cela ne m'était pas désagréable. Sinon je ne serais pas devenu artiste. Mais en Europe on attribue un sens péjoratif, à ce mot. Qu'est-ce qu'une « star » ? Un acteur ou une actrice qui attire vers la caisse, le public. Il n'y a rien de méprisable là-dedans. Il y a eu toujours des « stars » il a en encore et il y en aura toujours et dans tous les domaines. Dans la politique, dans les arts, dans le commerce, dans les sports partout. C'est pourquoi je n'ai jamais compris les attaques et les paroles envieuses de certains contre les artistes que la renommée a fait grands, ou qui sont partis vers Hollywood.



Emile Jannings fait une promenade avec deux de ses grands amis : Minet et Raminagrobis

Naturellement après ces premiers succès les occasions de tourner ne me manquaient pas. Presque en même temps, j'obtins la vedette de trois films : « Danton », « Pierre le Grand » et « Othello ». Ni le scénario ni la mise en scène n'étaient remarquables. Mais le producteur voulait surtout des rôles qui s'adaptassent à ma manière. Lorsque je songe encore à ces films, qui après tout, même aujourd'hui, ne manqueraient point d'intérêt, car tout gros succès a toujours une force sur le public, je dois avouer que grâce à eux j'ai beaucoup appris. J'ai compris que même le grand rôle, n'est qu'un engrenage de la machine et qu'au cinéma il n'y a pas d'individualité, mais une collaboration sincère et intelligente. C'est pourquoi je ne m'occupais pas uniquement de mon rôle mais observais toute la mise en marche de la machine cinématographique. Je m'intéressais aux autres acteurs, au scénario, à la mise en scène. Et peu à peu j'intervenais pour régler tel ou tel détail, ou faire modifier tel point important. Tout cela n'allait pas sans de longues discussions, mais lorsque le succès appuyait mes idées, ces messieurs de la production se frottaient les mains...

fait l'intérêt du film. Dans « Le dernier homme » il s'agit d'un concierge qui connaît tous les malheurs, qui déçoit dès qu'on lui a retiré son uniforme aux galons d'or. D'ailleurs j'ai exigé que l'on changeât le scénario de ce dernier film. J'ai voulu que vers la fin ce concierge devienne brusquement millionnaire. Non pas

que je suis partisan des « happy-ends », mais par optimisme. Je voulais que malgré tous ses malheurs cet homme conservât toujours de l'espoir, et que cet espoir fut un jour réalisé. Car il faut croire à la vie. Même lorsqu'elle nous est le plus adverse.

EMIL JANNINGS

La belle aventure de DOLLY MOLLINGER ou d'Amsterdam à Paris en passant par Londres...

LES AMERICAINS ARRIVENT...

Le succès de « Madame Bovary » et « Anna Boleyn » eut un effet inattendu. Les Américains s'intéressèrent à nous et le Paramount fonda une succursale à Berlin. Elle m'offrit un contrat très généreux. Je dois témoigner que les Américains étaient toujours affables et aimables qu'ils ne se laissaient pas effrayer par des idées audacieuses et qu'ils faisaient des choses vraiment en très grand. Mon premier film fut une évocation de la vieille Egypte : « La femme du Pharaon ».

A-t-elle vingt-deux ans ? Davantage Mais le croirait-on ? A entendre ses éclats de rire joyeux — Dolly joue avec « Altesses », un adorable caniche tout frisé de boucles brunes — et à deviner son corps si souple dans ce joli pyjama d'intérieur, on s'imaginerait fort bien qu'elle a seize ans — Be good, « Altesses ! » Assez.

Avec les rires, l'enfant qu'elle paraît de temps à autre s'est enfié...

La jeune femme renaît dans tout l'éclat de sa beauté, une beauté spirituelle et capiteuse, ainsi que nous le révèle « Place de la Concorde », son premier grand film en France. Car Dolly Mollinger ne fait pas ses débuts au cinéma. Elle a déjà été l'héroïne de plusieurs films, en Hollande et la partenaire de Charles Laughton, à Londres. Ce qui l'a fait surnommer : la Deanne Durbin et même la Dolorès del Rio hollandaise. Dolorès ? Pourquoi pas Dolly à une rayonnante beauté brune. J'admire des portraits, croquis de personnages illustrant la porte vitrée. Nous sommes dans ses appartements du XVIIe dans le studio élégant, en forme de baï-window donnant sur une vaste terrasse.

— Qui les a si bien dessinés, Dolly ?
— Un brin de malice fait trembler ses longs cils :
— C'est moi !
— Vous ?
— Oui. Et je réussis assez bien l'aquarelle. J'en ai fait beaucoup, en Hollande. Ainsi que les croquis et les caricatures pour illustrations de journaux. Avant que je sois au cinéma, bien entendu, et après ma sortie du couvent. Jusqu'à l'âge de 17

ans, ma vie s'écoulait à l'ombre de murs tranquilles. C'est ainsi que la bourgeoisie élève les filles.

Elle me raconte sa prime jeunesse, simplement avec un petit accent étranger qui devient une séduction nouvelle, de cette voix qui chante, dans « Place de la Concorde », cet air plus troublant qu'une carresse : « Venez, venez, venez, j'ai rendez-vous avec l'amour ».

— Comment l'idée vous est-elle venue de faire du cinéma ?
— Oh ! c'est drôle : je ne pensais pas du tout à l'interprétation cinématographique. J'étais la secrétaire d'un producteur de films hollandais. Un jour, le metteur en scène arrive, tourmenté, près de mon bureau. « Quelle interprète vais-je choisir ? me dit-il. Je suis terriblement ennuyé pour voir ces photos. » Il les regarde. J'y avais glissé la mienne, histoire de plaisanter. Radieux : « Mais la voilà, mon héroïne ! Vite... Qui est cette jeune fille ? Je ne bouge pas. Surpris, il me regarde. Et, longuement, la photo de nouveau. Enfin : « Non ! c'est vous ? Je n'avais jamais pensé à regarder si bien votre visage. C'est magnifique. Allons signer les contrats. Ainsi m'engagea Koster pour les deux films qu'il tournait en Hollande, avant de partir à Hollywood où, comme vous le savez, il a été depuis le metteur en scène de Deanna Durbin et de Danielle Darrieux dans « Coqueluche de Paris ».

Durant ces réalisations, tous les trois — sa femme et lui venaient juste de se marier — nous avons passé des moments inoubliables.

— Et vos projets ?
— Je vais tourner : « Je suis une étrangère », à Prague, en trois versions : française, anglaise et allemande, sous la direction du réalisateur de « Place de la Concorde », Carl Lamacq ; puis nous avons le temps devant nous !

Miliza Korjus signe un nouveau contrat

L'illustre cantatrice Miliza Korjus, qui a fait ses débuts avec Fernand Gravey dans « la Grande valse », a signé un nouveau contrat de longue durée avec la M. G. M. Ce studio, on le sait, la fit venir à Hollywood, sans l'avoir jamais vue et n'ayant entendu que ses disques. A la suite de l'accueil que lui fit le public dans « la Grande valse », le studio a étendu son contrat qui n'avait été provisoirement que pour un seul film. On lui destine deux sujets nouveaux : « Madame Pompadour » d'après une comédie musicale inspirée de l'histoire de France, qui eut un grand succès à New-York, il y a quelques années ; et « Rosa Szandor », bibliographie d'une célèbre femme-banquet hongroise, scénario original de Walter Reisch.

La publicité ingénieuse du studio a profité du nom de la star pour lui donner le sobriquet de « gorgeuse Korjus » ce qui signifie « la magnifique gorge Korjus » et ce qui fait, en anglais, une assonance facile à retenir.

Poursuivant le programme de perfectionnement de ses services l'ADRIATICA S. A. N., à dater du 9 juin a inauguré la ligne express hebdomadaire pour les ports de l'Adriatique qui sera desservie par les luxueux paquebots « RODI » et « EGITO » dont l'entrée en ligne, réduit d'un jour la durée du parcours Istanbul - Venise. Départ tous les vendredis à 10 heures des Quais de Galata pour Le Pirée (24 heures), BRINDISI, VENISE et TRIESTE.

Aucune variation aux prix de passage jusqu'ici en vigueur. Billets directs à prix réduits pour PARIS, et LONDRES.

M. PÉGUY tourne... ...dans un pensionnat

Le succès des films de pensionnat se poursuit sans interruption ; ils semblent prendre la suite du Petit Duc et de Mam'zelle Nitouche ; seulement M. Péguy, qui tourne Grand-Père au studio Paramount a rajouté la formule en prenant ses élèves à l'âge de plus tendre.

— De neuf à dix ans, dit-il, attentif. Ces demoiselles défilent dans un hall magnifique où un grand lustre de cristal se balance au-dessus de la tête blonde de Josseline.

Voici Mlle Catherine Fonteney, la directrice Josseline Gael, bleue, longue, dit avec grâce :

— Jacotte est tombée en jouant. Le défilé continue ; Mlle Fonteney, vigilante, les compte, puis s'éclipse.

— Surtout, qu'elles ne prennent pas froid !

Rassurante, conciliante, Mlle Josseline Gael s'empresse ; mais un beau jeune homme brun surgit : c'est M. Jean Chevrier ; il considère la jeune maîtresse et demande, d'un ton content :

— Est-ce que le château que Mme Mercourt a vendu n'était pas près d'Orléans ?

Milly Mathis est fort comique dans son rôle de concierge et s'intéresse aux enfants entre deux scènes.

— Voilà la salle des fêtes décorée de vraies roses par les soins de Renoux, décorateur.

Nous verrons également, dans ce film souriant, Larquey, François Rodon et Carpentier.

Mlle Gael fait signe que oui ; on sent que cette question la trouble.

La main de LOUIS JOUVET

La partie supérieure de la main très développée indique toutes les qualités du grand artiste ; on trouve la marque de l'inspiration, de l'intuition. Les indications qu'on peut en tirer ne font que consacrer son immense talent.

La première phalange du pouce, qui (La suite en 4ème page)

Pour voyager rapidement prenez l'avion Junkers Type 52 à 3 moteurs de la

Deutsche Lufthansa

Service journalier en dehors des Dimanches :

HORAIRE

Départ d'Istanbul	7,55
Arrivée à Sofia	10,45
" " Belgrade	11,40
" " Budapest	13,35
" " Vienne	14,45
" " Berlin	17,10

Si le prix du billet de retour est payé en même temps, il est effectué une réduction de 20 % sur les prix du billet de retour.

Cette ligne aérienne a des coïncidences avec les principales villes de l'Europe comme Amsterdam, Athènes, Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Londres, Milan, Malmö, Paris, Rome, Venise, Zurich etc. auxquelles villes le voyageur peut arriver le même jour.

Pour tous renseignements et pour prendre leurs billets, les voyageurs sont priés de s'adresser à l'Agence Générale des ventes des billets d'aviation « Hans Walter Feustel », Istanbul, sur les quais de Galata, No 45.

Téléphone : 41178, adresse télégraphique : Hansaflug.

Les histoires de Jules Berry

Jules Berry, est d'une tranquillité qui, reconnaissances-le, peut parfois sembler du cynisme.

Au moment où il pense une chose il la dit ; peut lui chaut que des oreilles amies ou ennemies l'écotent, il ne se préoccupe guère de cacher son sentiment.

— Quel beau métier que le cinéma, faisait-il voici quelque temps. Ainsi tenez... dans un film... le premier jour j'ai dit Flûte !... Le lendemain, j'ai dit : Ah ! flûte !... Le troisième jour, je n'ai rien dit du tout...

Le naïf qui l'écoute s'ébahit.

— En effet, ce n'est pas un métier fatigant !

Alors, Berry, désinvolte, et dédaigneux :

— Je vous l'accorde, mais quand on vous garde huit heures pour dire tout ça, on se sent un peu ballot tout de même... Pas fatigant peut-être... mais vexant, voilà ! Et puis em...poisonnant !... les jours de courses surtout !

Aussi est-il fort heureux dans l'Accord final, qu'il a tourné à Epinay. Epinay, c'est tout près d'Enghien. Berry

a acquis une habileté surprenante dans l'art de calculer la durée des scènes dont il ne sera pas. Quand d'autres vont prendre l'air ou une tasse de thé, lui suppute : « J'ai le temps de voir courir la seconde » Et il part. Et il revient. A l'heure, sans manquer.

Un jour, il avait « eu » la première, tourné pendant la seconde et la troisième et compté qu'il pouvait « avoir » la quatrième. Seulement sa voiture était en panne.

— Cher, monsieur, Un Tel, je sais que vous passez par Enghien...
— Je n'en ai pas la moindre intention, avoua bonnement l'autre.

— Oui, mais moi j'ai perdu dix mille francs dans la première...
— Et vous voulez continuer ? Il fallait le dire. A votre disposition.

Il déposa Jules Berry au champ de courses. Mais le plus drôle, c'est qu'il rattrapa sa perte en entra en fort bénéfice.

Heureusement qu'Accord final est un film gai, car Berry eût été incapable de drame ou de colère après ce coup de veine-là !

L'ORGANIZZAZIONE DEL BANCO DI ROMA NEL MEDITERRANEO E NELL'IMPERO ETIOPICO

FILIALI DEL BANCO DI ROMA
FILIALI DELLA FILIAZIONE BANCO ITALO-EGIZIANO

« FAUST » . « TARTUFFE »
« Le DERNIER HOMME »

Je dois parler de trois films qui se rattachent l'un à l'autre. Leur lien commun consiste en la similitude du problème psychologique. Ils traitent d'un caractère qui est le sujet du film. Ni Méphisto, ni Tartuffe ne connaissent des grandes aventures, ils ne sont pas entraînés dans une histoire qui passionnerait le public par des coups de théâtre. Non, c'est l'interprétation de leur personnage qui

L. A. R. E. S.

LIGNES AERIENNES ROUMAINES EXPLOITEES avec l'ETAT
SECURITE - VITESSE - CONFORT
Service aérien : ISTANBUL - BUCAREST

au moyen des avions commerciaux les plus modernes du monde
Départs d'Istanbul : LUNDI, MERCREDI et VENDREDI à 8.15 h.
Arrivées à Bucarest : à 10.30 heures. Liaison immédiate avec les avions partant pour Budapest, Vienne, Berlin, Belgrade, Zagreb, Venise, Milan, Turin, Amsterdam, Varsovie, Paris. Arrivées dans les dites localités le même jour.

Billets en vente aux Agences des Wagons-Lits, NATTA, Ita et aux Bureaux de l'Agence ou Service Maritime Roumain à Galata, Tahir Han.

T. İŞ Bankası

1939
PETITS COMPTES-COURANTS
Plan des Primes
32.000 Ltqs. de Primes

	Lot.	de	Livres	Livres
1	»	»	2000	2000
5	»	»	1000	5000
8	»	»	500	4000
16	»	»	250	4000
60	»	»	100	6000
95	»	»	50	4750
250	»	»	25	6250
435				32000

Les Tirages ont lieu le 26 Août, le 1er Septembre et le 1er Novembre.

Un dépôt minimum de 50 livres de petits comptes-courants donne droit de participation aux tirages. En déposant votre argent à la T. İŞ Bankası, non seulement vous économisez, mais vous tentez également votre chance.

Vie économique et financière

Les tabacs turcs et le marché anglais

L'accord politique anglo-turc aura tout naturellement des répercussions économiques sur les deux pays et en disant cela nous pensons avant tout à nos tabacs. Certains journaux européens ont publié que l'Angleterre se livre à des études en Turquie dans ce but et certains journaux balkaniques, allant plus loin, ont dit qu'un accord a déjà été conclu pour fournir des tabacs turcs pour les armées de l'Empire britannique. Ces bruits en core sans fondements pourraient fort bien s'avérer exacts demain. L'Angleterre représenterait pour la production de tabacs turcs un important débouché.

Après la guerre, la production de tabac a subi des changements sensibles; certains pays augmentèrent leur production et d'autres l'abandonnèrent totalement. L'Italie qui, avant la guerre, ne satisfaisait que 28 % des besoins de son industrie de tabac, satisfait actuellement 90 %. L'Angleterre ne produit pas de tabac; le Portugal en a interdit la culture depuis 12 années. La même interdiction existe en Egypte.

Actuellement les tabacs d'Orient sont représentés par ceux turcs, bulgares et grecs qui sont de plus en plus achetés par l'étranger pour mélange de tabacs de cigarettes et de cigares.

Quoique les Îles Britanniques n'en produisent pas, les Dominions sont des producteurs assez importants. La production des Indes, du Canada, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande a atteint en 1930-39 une moyenne de 29 % de la production totale. Malgré cela l'Empire émet aussi un grand consommateur de tabac n'a qu'une exportation relativement faible, soit environ 7 % de celle mondiale.

Le marché anglais est un des plus difficiles et les Dominions s'efforcent de le satisfaire en améliorant leurs qualités. On ne peut dire qu'ils y parviennent.

N'étant pas un article de première nécessité, le tabac se trouve à la base du système d'importation anglais et les tabacs étrangers sont handicapés par la préférence accordée à ceux de l'Empire. Dans les dernières années la consommation a encore augmenté, passant de 2,4 livres à 4 par tête. Malgré cela, l'Angleterre vient après la Belgique, l'Amérique et l'Allemagne en tant que pays consommateur.

C'est dire que la consommation anglaise est susceptible d'accroissement, et qu'on est donc pleinement fondé à penser que la production turque pourra y trouver un débouché important.

(Du «Cumhuriyet»)

Le commerce international au premier trimestre 1939

Quelques chiffres intéressants

Selon les calculs de l'Office des statistiques du Reich à Berlin, la valeur du chiffre d'affaires du commerce extérieur de 53 pays, auxquels reviennent environ 90 à 95 pour cent du commerce international, a diminué de 5,8 pour cent, du dernier trimestre de 1938 au premier trimestre de 1939. La régression semble être saisonnière dans une large mesure. En éliminant les fluctuations de cet ordre on peut constater que les chiffres d'affaires du commerce international se sont maintenus à peu près au même niveau qu'à la fin de l'an passé. Mais on relève une grande différence dans le développement des importations et des exportations. Dans les pays européens les importations (moins 10,4 %) accusent une diminution plus marquée que les exportations (moins 1,7%), tandis que le développement dans les pays d'ou-

tre-mer présente un aspect contraire: ici les exportations (moins 6,9%) ont diminué plus que les importations (moins 4,3 pour cent). L'Angleterre qui a absorbé pour 16,4 % moins de marchandises que l'an dernier, a essentiellement contribué au mouvement rétrograde des importations européennes. Le fléchissement des importations de la France (moins 12,9 pour cent) et de l'Italie (moins 23,7 pour cent) est également remarquable.

L'Allemagne s'est beaucoup mieux tenue. Elle a acheté à l'étranger environ 3 % moins de marchandises qu'antérieurement, et cela uniquement parce que, assurément, on à Berlin, que la diminution des exportations a restreint les possibilités d'importations pour compte de compensation. Les milieux économiques allemands assurent que la régression des exportations dans les pays agraires d'outre-mer est susceptible de ranimer le commerce avec le Reich qui, on le sait, serait

Le "jus abutendi" de la Cie du Canal de Suez

(Suite de la 2ème page)

L'acquisition des actions, seulement 3.976 mille 580 Lstg, a encaissé, de 1876 à 1930, uniquement comme parts de dividende, 43 millions 206 mille 683 Lstg, c'est à dire qu'elle avait récupéré, à cette date, environ 110 fois le capital déboursé.

Mais on inscrit à la charge de la compagnie d'autres entraves au commerce mondial. Comme le Canal était utilisé surtout par le Royaume Uni, ses armateurs étaient ceux qui protestaient le plus souvent contre un péage aussi élevé. Ainsi, à la faveur d'un accord du 10 juillet 1883, entre le gouvernement britannique et la Cie, il fut convenu qu'une mesure de correspondance serait établie entre le pourcentage des bénéfices et les tarifs, de façon que ceux-ci seraient proportionnellement abaissés lorsque le dividende aurait atteint 25 %. Nonobstant cela, la Cie se dégagea unilatéralement, et avec désinvolture, en 1900, et retourna à la fixation des tarifs de façon absolument discrétionnaire. Le gouvernement britannique se contenta de l'assurance que la Cie aurait puisé en cela un encouragement à de plus grands travaux d'amélioration du Canal. D'ailleurs, il importait peu au gouvernement britannique, devenu le principal actionnaire que ses armateurs perdissent, d'une part ce qu'il encaissait de l'autre comme dividendes. Désormais, la Cie universelle est réduite à une exploitation franco-anglaise qui, ayant recouvré depuis des dizaines d'années tout risque ou frais, réalise des gains hyperboliques, aux dépens de la navigation du monde entier.

En 1888 eut lieu une nouvelle intervention des puissances européennes qui, par la convention d'Istanbul, établirent un régime définitif du Canal pour en garantir le libre usage en temps de paix ou de guerre, le fait qu'il ne saurait être soumis à blocus et le principe de l'égalité pour toutes les nations au point de vue de son usage. En substance, on neutralisa le canal en le plaçant sous la sauvegarde des puissances européennes. Parfois, la Cie a fait quelques réductions de tarifs, mais si exigues que l'on peut dire que les bénéfices hyperboliques des actionnaires n'en ont pas été touchés.

(De la Nuova Antologia) (LA FIN A DEMAIN)

MANIFESTATIONS ANTI-AMERICAINES AU MEXIQUE

New-York, 10. — On mande de Mexico que quelques journaux mexicains ayant fait allusion à un soupçon fatal pour l'accident arrivé à Washington à l'as mexicain Sarabia, provoqué par un acte de sabotage de son avion, une foule énorme à Mexico City se livra à des manifestations violentes contre les Etats-Unis parcourant les rues centrales et poussant des cris : A bas les Etats-Unis ! ; à mort les assassins. Les étudiants portaient de pancartes avec les mots : « nous vengerons Sarabia ». Les vitrines de magasins et instituts des Etats-Unis furent brisées par les manifestants à coups de pierres.

A TIENSTIN

Tokio, 10. — Toute la presse signale la crise à Tientsin dont le maire ordonna aux Chinois d'évacuer les concessions anglaises et française.

toujours disposé à importer de grandes quantités de matières premières agricoles et de denrées alimentaires, en échange de livraison de ses propres produits.

ELEVES D'ECOLE ALLEMANDES — Prix très intéressant. — Préparation par répétitifs. — Ecr. «Répét.» au journal.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

Horaires de la Neuvaine de St. Antoine de Padoue BASILIQUE St-ANTOINE

La neuvaine de St. Antoine de Padoue, fête patronale de la Basilique St. Antoine à Beyoglu, a commencé le dimanche 4 juin par une messe de rite byzantin célébrée par Mgr. Varouchas. Mardi, 6 juin, une messe de rite byzantin également a été célébrée par Mgr. Joseph Chamyl.

Tous les jours, messe chantée, à 10 heures, avec bénédiction du T. S. Sacrement ; à 18 heures 45, discours du R. P. Francesco Solinas, chant du « Si quaeris » et bénédiction.

Dimanche 11 juin. — A 10 heures, messe pontificale arménienne par Mgr. P. Kiregian avec le concours de la chorale arménienne de la cathédrale.

Lundi, 12 juin. — A 18 heures, vêpres pontificales, célébrées par Mgr. Angelo Giuseppe Roncalli.

Mardi, 13 juin. — A 8 heures messe préléctice et communion générale ; 10 heures : Messe pontificale de l'archevêque avec homélie ; 18 h. 30 : Vêpres pontificales, bénédiction des lis, procession.

On ne distribue pas de lis. — Les fidèles sont donc priés de s'en procurer eux mêmes et de les tenir en mains pendant la bénédiction.

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS

Départs pour Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises

RODI 9 Juin
ADRIA 16 Juin
RODI 23 Juin
ADRIA 30 Juin

Service accéléré
Eu coïncide à
Brindisi, Venise,
Trieste les Tr. Eux.
toute l'Europe.

Pirée, Naples, Marseille, Gènes

CITTA' di BARI 17 Juin
1 Juillet

Des Quais de Galata à 10 h précises

Istanbul-PIRE 24 heures
Istanbul-NAPOLI 8 jours
Istanbul-MARSILYA 4 jours

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gènes

FENICIA MERANO 15 Juin
29 Juin à 17 heures

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

VESTA BOSFORO 22 Juin
6 Juillet à 17 heures

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste

SPARTIVENTO ISEO 14 Juin
28 Juin à 18 heures

Bourgaz, Varna, Constantza

MERANO ISEO BOSFORO CAMPIDOGLIO 14 Juin
16 Juin
22 Juin
28 Juin à 17 heures

Sulina, Galatz, Braïla

MERANO BOSFORO CAMPIDOGLIO 14 Juin
22 Juin
28 Juin à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA.

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15. 17. 141 Mühane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 41914 86164

FRATELLI SPERCO

Galata-Hüdavendigar Han - Salon Caddesi
COMPAGNIE ROYALE NÉERLANDAISE DE NAVIGATION A VAPEUR AMSTERDAM

Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg : Service spécial accéléré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.

Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspondance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de délivrer des connaissements directs pour tous les ports du monde.

SERVICE IMPORTATION vers le 10 Juin
NIPPON YUSEN KAISYA (Compagnie de Navigation Japonaise)

Départs pour Salonique, Le Pirée, Gènes, Marseille, et les ports du Japon.

COMPAGNIE ITALIANA TURISMO. — Organisation Mondiale de Voyages — Réservation d'hôtels. — Billets maritimes. — Billets ferroviaires. — Assurance bagages. 50 % de réduction sur les chemins de fer italiens s'adresser à la CIT et chez : FRATELLI SPERCO Galata - Hüdavendigar Han Salon Caddesi Tél. 44792

LA BOURSE

Ankara 9 Juin 1939

(Cours informatifs)

Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I 19.25
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II 19.78

CHEQUES

Change Fermeture

	100	Change	Fermeture
Londres	100	Sterling	5.93
New-York	100	Dollars	126.6925
Paris	100	Francs	3.8550
Milan	100	Lires	6.6575
Genève	100	F. suisses	28.555
Amsterdam	100	Florins	67.4825
Berlin	100	Reichsmark	50.77
Bruxelles	100	Belgas	21.555
Athènes	100	Drachmes	1.0825
Sofia	100	Levas	1.56
Madrid	100	Pesetas	14.035
Varsovie	100	Zlotia	23.845
Budapest	100	Pengos	24.8425
Bucarest	100	Lays	0.9050
Belgrade	100	Dinars	2.8925
Yokohama	100	Yens	34.62
Stockholm	100	Cour. S.	30.53
Moscou	100	Roubles	23.8725

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs : 19.74. — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.465 kcs. 13.30 Programme.

13.35 Musique turque.
14.00 L'heure ; Nouvelles ; Le temps.
14.10-15.30 Musique légère.

18.30 Programme.
18.35 Sélection de disques.
18.45 Necip Atkin et son orchestre.
19.15 Musique turque.
20.00 L'heure ; Informations ; Le temps.
20.10 Disques.
20.15 Musique turque.
20.50 Causerie sur la politique extérieure.
21.05 Le mariage forcé de Mollère.
22.00 Le courrier hebdomadaire.
22.30 Musique de danse.
23.00 Informations ; Cours boursiers.
23.20 Musique de jazz.
23.55-24 Programme du lendemain.

CONTRE L'ORGANE DU MUFTU A JERUSALEM

Jérusalem, 9 (A.A.) — On décida de suspendre tous les journaux ne paraissant pas au moins douze fois par mois, ce qui frappe notamment le journal « Allıwa » organe du Muftu qui paraissait à des intervalles très éloignés.

La main de Louis Juvet

(Suite de la 3ème page)

représente l'initiative, la volonté et aussi la domination, est puissante. Les effets du mont de Vénus développés sont dominés par cette volonté éternelle et guidés vers l'art, son unique préoccupation. Avec un maître-doigt pareil, on peut dominer tous ses instants. C'est le pouce des initiateurs, des réformateurs. Il y a une analogie certaine avec le pouce de Voltaire.

Dans cette main massive, on trouve tout naturel de découvrir le tact, la franchise, la sobriété, le manque d'égoïsme.

— Ah bah ! tu ne le connais pas ?...
— Oh ! si... mais, voilà... ta suggestion a fait du chemin, je voudrais voir des coffrets pareils au mien et de même provenance.

— Pour en acheter ? s'étonna la voix invisible.
— Non, pour me rendre compte de la valeur du mien. Je désire, surtout, me changer les idées. Au fond, tu sais, Claude ne m'a pas encore convaincu que tous mes meubles étaient ridicules et démodés. Un jour, je dis comme lui et, le lendemain je pense autrement.

— Je ne te savais pas aussi giroquette, mais c'est assez naturel !
Elle fit entendre un rire qui arriva comme un bruit de friture aux oreilles de l'orpheline.

Puis la voix d'Elza reprit :
— Eh bien ! c'est entendu, je t'accompagne. Cela tombe bien, aujourd'hui je suis libre et je ne savais que faire. J'irai te prendre chez toi, vers une heure et demie nous ne sommes pas loin de Treurenberg.

— C'est ça. A tout à l'heure !

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Negriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han,
Istanbul

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 38

La Route Ensoleillée

Par CLAIRE DUVEUZIT

XVII

— Tu vois donc bien, mon petit, que mon devoir était de parler à M. De Roever comme je l'ai fait à Malines... Il faut que tu te décides toi-même, et dans le calme, sans que personne puisse faire pression sur toi, de la façon dont tu entends aiguiller ton avenir.

— J'admets que je dois décider de ces choses-là. Néanmoins, ton amitié et celle de François me sont indispensables pour doubler le cap... Mais laissons ce sujet... Parle-moi encore de François. Est-ce qu'il a protesté quand tu lui as fait des remontrances à mon sujet ?

Elza nota in-petto, le changement d'expression de sa petite amie. Une flamme légère courait au fond des grands yeux bleus, une bouffée de vie activait la circulation sous la peau transparente et naquée du visage. Instinctivement, elle s'était redressée, avide de savoir en regardant son amie.

— Mais non, mon petit chat ! Il m'a

dit seulement qu'il t'aimait, qu'il ne pouvait pas supporter l'idée de ton mariage avec un autre.

— Le brave garçon !
— Oui, évidemment, c'est un brave garçon si pour l'être il suffit seulement de t'adorer ! observa gaiement la Bruxelloise.

— C'est tout ce que t'a dit François ? demanda-t-elle.

— Oh ! il a encore enfourché son dada, en voulant me persuader qu'il était dans son droit, tant que tu ne serais pas mariée avec Claude, de risquer sa chance et d'essayer de te conquérir.

Une flamme très douce rosit le visage de Josiane.

« Ainsi, pensa-t-elle, la tête appuyée sur les deux mains qui tenaient le dossier d'une chaise placée devant elle, ainsi François ne varie pas... »

Elle avait cru faire son devoir en lui fermant sa porte, mais elle ne pouvait pas fermer à clef celle du cœur de l'homme ni celle de ses pensées...

Tout ne contribuait-il pas à entre-bâiller l'une ou l'autre, quelque peine qu'elle se donnât pour les clore ?

Au fond, elle sentait un doux infini emplir son cœur, la douceur d'être aimée d'amour par un homme vers qui on est soi-même attiré.

« Claude, pensait-elle, ne m'aime pas de la même façon... Chacun a sa manière et celle de François est infiniment plus douce... Cela n'empêche pas que l'amour de Claude a bien des charmes. »

Or, la petite Josiane n'était pas absolument sincère avec elle. Dans sa pensée, elle restait attachée à son fiancé, mais, au fond de son cœur, elle aurait été terriblement déçue si François avait tout bonnement pris le parti de se consoler avec une autre femme.

Illogisme féminin... humain, plutôt ! Nous ne nous donnons pas entièrement dans nos sentiments, soit qu'il y ait trop de division en notre être, soit que nous ne puissions pas être absolus dans l'unité.

A ce moment, les deux jeunes filles entendirent le gravier crisser sous les pas lents de deux promeneurs.

Le murmure des paroles arrivait jus qu'à elles, doux et régulier comme l'eau d'un ruisseau passant légère sur un lit d'argile.

Au détour de l'allée, un couple apparut. C'étaient deux amoureux.

Lui, grand, mince et brun, tenait étroitement sa compagne par le bras ; elle, une gentille blonde, levait tendrement vers son compagnon un petit nez retroussé qui, sans erreur possible, ne comptait pas

plus de 18 printemps.

Ainsi occupés l'un de l'autre, ils ne virent même pas les deux amies. Tout absorbés et isolés dans leur mutuel amour, ils passèrent... leurs silhouettes s'éloignèrent, pour disparaître bientôt au fond de l'allée.

Josiane et Elza les avaient suivis des yeux... En silence, elles regardèrent un instant encore le chemin où, tout à bas le couple s'était évaporé... Visions de l'amour, vision évanouissante.

Elles se taisaient encore.
Soudain, Elza rompit ce silence :
— Deux ombres sortant de l'ombre et retournant dans l'ombre... voilà l'amour qui passe !

Josiane éclata de rire :
— En tout cas, en voilà deux qui ne se déchirent pas le cœur à hésiter et à douter...

— Non ! Ils avaient plutôt l'air de bien s'entendre !

— Oui, ils étaient heureux... sans arrière-pensées et sans complications.

— Il devrait toujours en être de même pour tous.

— Evidemment, fit rêveusement Josiane. Je les envie, car il sont sûrs...

Elle s'arrêta, parut chercher les mots à dire sous l'éveil d'un souvenir ; puis, lentement, expliqua :

— Tu ne sais pas, Elza, comme on peut se tromper... ne pas savoir saisir l'occasion qui passe... Quand j'étais une fillette aux robes courtes, un jour, François et moi, nous avons fait une promenade comme celle-ci... Seulement, moi, je n'ai pas

compris !... J'ai cru à un de ces élans juvéniles qu'on a dans l'adolescence, à un de ces petits flirts qui passent au fil des jours...

Elle répéta lentement, un peu crispée :
— Je n'ai pas compris !... de là est venu le malheur...

— Le malheur ?... Non, mais des fois ? Est-ce que tu dépires, mon petit ?

Toute la saine énergie de la Bruxelloise se dressait contre la rêverie de Josiane !
— Allons ! assez de bêtises ! Tu es trop sentimentale, ma gosse, ça te monte à la tête. Tu n'as aucune raison de t'attrister actuellement. Tout te sourit dans la vie. Tu n'as qu'à saisir et vouloir pour être heureuse. Et puis, tiens, c'est grandement l'heure de descendre à la pâtisserie, ça nous changera les idées !

Et, sans se prêter à de nouveaux bavardages, Elza empoigna le bras de sa compagne et l'entraîna dans les rues descendantes, vers le noyau animé des quartiers du centre de Bruxelles.

XVIII

— Allô ! C'est toi, Elza ?...
A l'autre bout du fil, une voix jeune répond :

— Veux-tu venir avec moi à Tervueren, cet après-midi ?... Ça m'ennuie d'y aller seule.

— Qu'est-ce que tu vas faire là-bas ?
— Une idée... Je voudrais aller au Musée Colonial.